



38 Amis de CHAMPOLLION à OXFORD septembre 2015

ADC News 27

1er décembre 2015

Les Amis de Champollion



Mot de la Présidente

C'est avec plaisir que 32 amis de CHAMPOLLION ont visité le ASHMOLEAN Museum d'Oxford le dernier week-end de septembre. Sont venus partager ces grands moments, 8 amis belges de Sébastien et Carine POLET, tous deux ont guidé nos visites avec brio. En bonus, nous avons eu l'immense plaisir d'avoir le privilège de visiter le GRIFFITH INSTITUTE où Howard Carter nous a dévoilé ses secrets ! Michel THEODORE et Daniel BAPTISTE nous préparent une soirée photos ainsi qu'un DVD-souvenir.

Une semaine plus tard, 11 amis de CHAMPOLLION allaient sur les pas de Jean-François CHAMPOLLION à VIF à côté de GRENOBLE. Karine MADRIGAL nous faisait profiter de son enthousiasme. De plus, Sébastien POLET a offert une conférence sur « Les femmes de pouvoir avant Hatshepsout », toujours avec autant de dynamisme et d'humour.

Nos cours d'initiation à l'étude des fondamentaux de l'Egypte Ancienne ont rencontré un grand succès, nous déciderons ensemble si nous continuons, à la fin de la dernière réunion. Un grand merci à Jean Paul qui me prête main forte.

Suite à l'accident dans le Sinaï de l'avion russe, l'Egypte vit difficilement cette nouvelle catastrophe. Un très grand nombre de magasins, de restaurants sont fermés. Pourtant ils font tout pour essayer de nous faire revenir, de nouvelles tombes sont ouvertes, plus belles les unes que les autres.

Nous aurons le plaisir de nous retrouver pour l'Assemblée Générale qui aura lieu le jeudi 7 janvier à 18h30, suivie de la galette et du pot de l'amitié.

Bien égyptement vôtre
Marie Françoise LEBEAU

Les Amis de CHAMPOLLION à VIF-GRENOBLE octobre 2015



amisdechampollion@gmail.com

06 07 21 80 07

lesamisdechampollion.fr



SORTIES

NIMES 16 janvier 2016

11e Journée égyptologique de Nîmes

« LA MAÂT »

Avec **Bernadette MENU, Christian CANNUYER, John BAINES, J.J. GLASSNER, Bernard MATHIEU**.

Départ le vendredi 15 janvier et
retour le dimanche 17 janvier.

Un covoiturage sera organisé. Merci de penser à
vous inscrire.



Pour la prochaine sortie annuelle 2016, nous envisageons d'aller à

MUNICH en Allemagne

14-15-16 octobre 2016.

Visite du musée de Munich entièrement rénové



Renseignements et inscriptions MF LEBEAU

amisdechampollion@gmail.com

06 07 21 80 07





CONFERENCES *janvier fevrier mars 2016*

Jeudi 14 janvier 2016

19h Maison des associations , salle 101

Conférence Amandine MARSHALL,

Docteur en égyptologie, chercheur associé de la mission archéologique française de Thèbes Ouest, archéologue, écrivain.

« de la femme à l'enfant, maternité,

petite enfance dans l'Egypte Ancienne »



Jeudi 28 janvier 2016

19h Maison des Associations , salle 101

Conférence Dominique FAROUT,
Chargé de cours à l'école du Louvre
et de l'institut KHEOPS

« *Moïse, roi divin* »

Vendredi 5 février 2016

19h Maison des Associations, salle 101

Conférence Philippe BRISSAUD, directeur de la
Mission Archéologique de Tell Dibgou

et **Christelle DESBORDES, directrice adjointe de la**

Mission Archéologique de Tell Dibgou

« *DIBGOU* », recherches récentes au sud du lac

Menzalah



Renseignements et inscriptions MF LEBEAU

amisdechampollion@gmail.com

06 07 21 80 07





CONFERENCES

janvier février mars 2016

Vendredi 26 février 2016

19h Maison des Associations Salle 101

Sébastien POLET ,

Licencié, avec grande distinction, en
histoire de l'Antiquité ainsi qu'en langues et
littératures orientales
historien, orientaliste, guide...

« *PETRA* »



Vendredi 18 mars 2016

19h Maison des Associations Salle 101

Christelle DESBORDES,
docteur en égyptologie,

« *Le Poisson dans l'Egypte
Ancienne* »



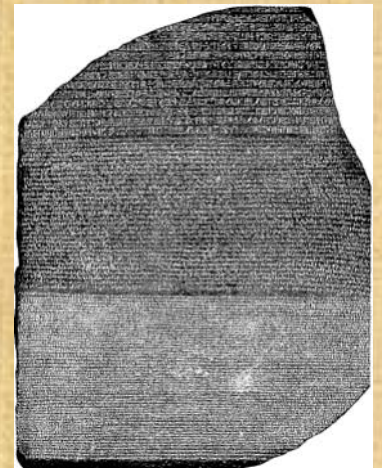
Vendredi 25 mars

19h, salle 101, Maison des Associations

Conférence **Karine MADRIGAL,**

Docteur en égyptologie

« *Les tribulations de la Pierre de Rosette et son
déchiffrement* »



Renseignements et inscriptions MF LEBEAU
amisdechampollion@gmail.com



FORMATIONS

janvier février mars 2016

5 COURS d'EGYPTIEN HIEROGLYPHIQUE :

de 14h à 16h pour les **THOT experts**

de 18h30 à 20 h **médis THOT**

Mardis 5 et 19 janvier, 2 et 23 février, 15 mars 2016

Avec Cécile BERNAL,
Docteur en égyptologie



5 COURS d'EGYPTIEN HIEROGLYPHIQUE :



THOT juniors :

Mercredis de 17h45 à 19h15

6 et 20 janvier, 3 et 24 février, 16 mars 2016

Avec Cécile BERNAL,
Docteur en égyptologie

1 SEMINAIRE d'EPIGRAPHIE :

vendredi 26 février 2016

10h-12h et

14h15-16h45 avec

Sébastien POLET,
historien, orientaliste,
guide ...



Par Carine MAHY POLET

Navigations égyptiennes en Mer Rouge

Dès le III^e millénaire avant notre ère, la Mer Rouge a été fréquentée par des bateaux de commerce égyptiens. Plusieurs sites côtiers (Mersa Gawasis, Ayn Sokhna, Wadi el-Jarf) ont révélé des vestiges d'installations portuaires de l'Ancien Empire et du Moyen Empire. Les traces les plus anciennes datent de la IV^e dynastie. Les destinations des navires quittant le littoral oriental de l'Égypte, étaient les mines du Sinaï, mais aussi le pays de Pount comme en atteste une inscription de l'an VIII d'Amenemhat IV (XII^e dynastie) découverte à Mersa Gawasis.

La plus ancienne expédition vers Pount attestée par l'épigraphie est celle de Sahouré (Ve dynastie), illustrée dans la chaussée montante de son temple funéraire à Abousir et sur la pierre de Palerme. C'est donc au moins dès la Ve dynastie, ou peut-être même la IV^e dynastie, que les navires égyptiens se sont dirigés vers le sud de la Mer Rouge pour en ramener des produits rares et hautement estimés par les Égyptiens, qui ont consenti à traverser le désert oriental inhospitalier et à construire des navires de mer, creuser des galeries-entrepôts et aménager le rivage, pour entreprendre des navigations de plusieurs centaines de kilomètres.

La localisation de Pount est toujours débattue. Deux hypothèses principales se confrontent : le sud de la péninsule arabique et le rivage africain lui faisant face. Ces deux régions étaient productrices de l'encens et de la myrrhe, résines aromatiques très recherchées dans l'Antiquité et précieux produits ramenés de Pount.

La dernière expédition vers Pount qui nous est connue dans l'histoire égyptienne a eu lieu pendant le règne de Ramsès III (Papyrus Harris I). Après l'arrêt des expéditions égyptiennes vers ce pays, au XIII^e siècle avant notre ère, l'Égypte continue à utiliser l'encens et la myrrhe, notamment dans les cultes et rituels funéraires. Si ces expéditions se sont interrompues, c'est donc probablement qu'elles n'étaient plus nécessaires à l'approvisionnement du royaume égyptien, qui pouvait obtenir les produits recherchés plus facilement. Et cette nouvelle source d'approvisionnement pourrait bien être les caravanes d'Arabie du sud, qui parcouraient la route de l'encens, remontant la péninsule par voie terrestre afin d'atteindre le sud du Levant. La naissance de cette route caravanière est liée à l'émergence des royaumes d'Arabie du sud, dont Saba et Hadramaout, ainsi qu'à la domestication du dromadaire. Il est probable qu'elle ait commencé à être fréquentée à la fin du II^e millénaire av. n. ère, et son utilisation s'est fortement développée à l'époque perse achéménide (VI^e s. av. n. ère).

Le développement du commerce maritime aux époques hellénistique et romaine

A partir de l'époque ptolémaïque, sans doute sous le règne de Ptolémée II, le commerce maritime s'est développé davantage et a quitté l'espace de la Mer Rouge, pour rejoindre les rivages de l'Inde. Quelques monnaies ptolémaïques ont été mises au jour en Inde confirmant, par l'archéologie, l'existence de ces navigations connues par les sources littéraires. La densité des échanges a fortement augmenté avec l'intégration de l'Égypte à l'empire romain. C'est à partir de la fin du règne d'Auguste que les monnaies romaines deviennent nombreuses en Inde.



Par Carine MAHY POLET

Dans un premier temps, les deniers (monnaies d'argent) sont principalement attestés, et ensuite les *aurei* (monnaies d'or) dont le nombre s'élève fortement à partir du règne de Caligula. Au total, environ six mille deniers et mille *aurei* ont été trouvés en Inde. Cependant, la monnaie n'est pas représentative de la globalité des échanges, puisque les Romains exportaient aussi des coraux de Méditerranée et du vin vers l'Inde.

De nouvelles villes portuaires ont été fondées sur le rivage oriental égyptien dès le début de l'époque ptolémaïque, afin de faciliter ce commerce vers l'Océan Indien. C'est par exemple le cas de Berenike Trogloditike, qui s'est élevée au débouché des pistes venant d'Assouan et d'Edfou. Des fouilles ont été entreprises sur le site en 1994, par l'université du Delaware, associée à l'université de Leiden, puis à celle de Varsovie. Ces travaux archéologiques ont révélé une occupation de cette cité à partir du IIIe s. av. n. ère, qui s'est poursuivie au moins jusqu'au VIe s. de n. ère. Parmi les attestations du rôle de Berenike dans les échanges commerciaux à longue distance, on notera la découverte de petites quantités de végétaux provenant d'Inde (haricots, riz, sésame, noix de coco).

Le site de Quseir al-Qadim, l'antique Myos Hormos a également révélé une occupation gréco-romaine au moins à partir du Ier s. av. n. ère, bien que la fondation de la cité puisse être antérieure à cette date. La présence d'Indiens y est attestée par plusieurs inscriptions en brahmi.

Les produits exotiques ayant atteint les ports égyptiens de Mer Rouge traversaient ensuite les pistes du désert oriental, afin de rejoindre la Vallée du Nil, puis de naviguer jusqu'à Alexandrie, porte du monde méditerranéen. L'importance d'Alexandrie était telle, dans le commerce méditerranéen antique, que des commerçants romains y étaient déjà installés à l'époque ptolémaïque, dès le IIe s. av. n. ère.

Le canal reliant le Nil à la Mer Rouge, creusé pour la première fois par Nécho II (XXVIe dynastie) a probablement été utilisé également à certaines époques pour le transport de produits venus d'Orient, vers le monde méditerranéen. Après un réaménagement à l'époque perse achéménide (règnes de Darius Ier et de Xerxès), ce canal a encore été restauré par Ptolémée II, en 270-269 av. n. ère (an 16 du roi, comme le précise la stèle de Pithom). Au début de l'époque romaine, il ne semble plus en fonction en raison de l'ensablement. Il est d'ailleurs absent de la description du *Périples de la Mer Erythrée*, probablement rédigé au cours du Ier s. de n. ère. De nouveaux travaux sont entrepris pour le réaménager sous le règne de l'empereur Trajan, au début du IIe s. de n. ère. Des *papyri* témoignent de sa maintenance jusqu'au Ve s. de n. ère. Ensuite, de nouveaux travaux de creusement ont été entrepris par les Arabes au VIIe s.

Autres partenaires et escales de la route maritime Mer Rouge – Inde

L'Arabie du sud, aussi nommée Arabie Heureuse, a progressivement abandonné la route caravanière avec l'intensification des échanges maritimes. Elle a développé plusieurs ports (Muzi, Qani, Ocelis), destinés à exporter les résines aromatiques et à ravitailler les marins entre l'Égypte et l'Inde. Ceux-ci ont connu leur apogée entre le Ier et le IIIe s. de n. ère.

Le royaume d'Axoum, dont la formation date probablement du IIe s. de n. ère, a aussi compté sur cette route commerciale maritime entre la Mer Rouge et l'Inde. Des statuettes de Bouddha ont été mises au jour à Axoum, attestant des échanges avec l'Inde. Par ailleurs, des amphores méditerranéennes ont été découvertes à Adoulis, témoignant des échanges avec l'Égypte ptolémaïque, puis romaine.



Par Carine MAHY POLET

Outre l'encens, il exportait des défenses d'éléphants et des cornes de rhinocéros, ainsi que des écailles de tortues. Il représentait le plus grand marché de l'ivoire en mer Rouge. Son port le plus important était Adoulis, en Erythrée. Cette ville, avant d'appartenir au royaume axoumite, pourrait avoir été fondée en tant que colonie ptolémaïque, afin d'alimenter l'Égypte en éléphants pour l'armée royale, ainsi qu'en ivoire. Le grec fut une langue très utilisée dans le royaume d'Axoum pendant ses premiers siècles d'existence. Il apparaît notamment sur des légendes monétaires des rois axoumites aux III^e et IV^e s. de n. ère.

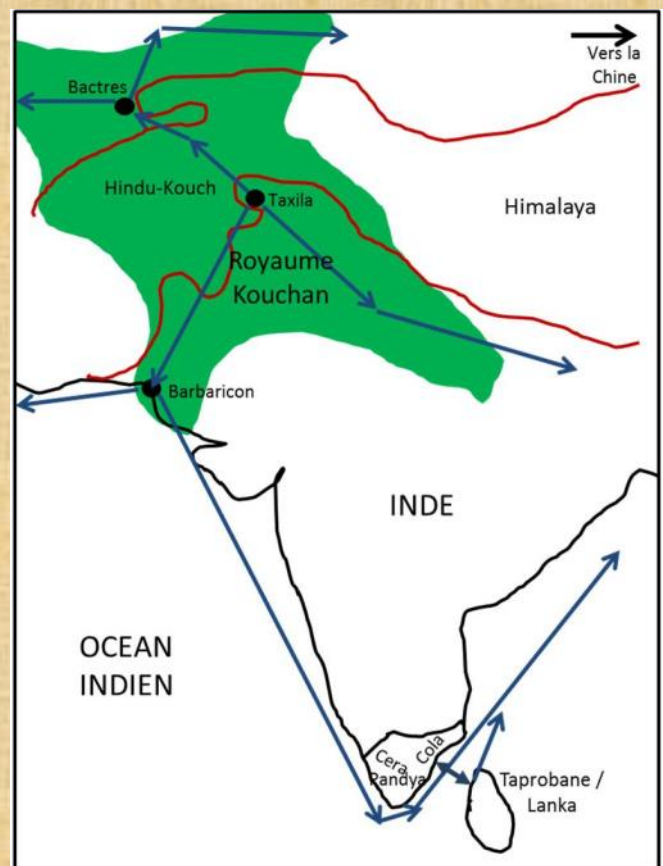
La côte septentrionale de l'île de Socotra a également joué un rôle d'étape sur l'itinéraire maritime entre l'Égypte et l'Inde. Le témoignage littéraire principal de la place occupée par Socotra dans le commerce maritime du début de l'époque romaine est le *Périple de la Mer Erythrée*. Ce texte est un itinéraire détaillé, mentionnant les ports d'escales sur la route entre la Mer Rouge et le Sri Lanka, ainsi que certains produits pouvant être échangés. Il a été rédigé par un auteur anonyme, qui devait être marin.

Peu de vestiges archéologiques antiques ont été découverts à Socotra. Néanmoins, il faut mentionner la grotte d'Hôq. Celle-ci se trouve dans la falaise littorale nord-est de l'île. Elle a été explorée pendant l'hiver 2000-2001 par une équipe de spéléologues belges. Des inscriptions et du petit mobilier attestent de sa fréquentation dans l'Antiquité. La grotte était alors utilisée comme sanctuaire, dans sa partie la plus éloignée de l'entrée, à plus de 1200 m. de celle-ci. Les inscriptions trouvées à l'intérieur fournissent un indice des origines des visiteurs. Ainsi une tablette en bois est couverte d'une inscription en palmyrénien. Les autres inscriptions sont tracées sur les parois rocheuses. Elles présentent des caractères sud-arabiques, pour deux d'entre-elles. D'autres sont en guèze.

L'Inde et le Sri Lanka : places commerciales de l'Antiquité

Le territoire de l'Inde n'était pas unifié dans l'Antiquité. Le nord de la péninsule a connu une histoire mouvementée à l'époque hellénistique. A partir de la fin du IV^e s. av. n. ère, le royaume Maurya s'est développé dans la vallée du Gange, et a atteint son apogée territoriale sous le règne d'Asoka, qui a conquis une vaste étendue de la péninsule indienne, mais n'a jamais contrôlé le sud. Ce royaume a disparu au II^e s. av. n. ère.

A cette époque, une partie du territoire (vallée de l'Indus) fut conquise par le roi gréco-bactrien Démétrios I^{er}. Ce royaume a ensuite été divisé en raison de la barrière naturelle que constituait l'Hindu-Kush, formant ainsi un nouveau royaume gréco-indien. Les capitales de ce dernier furent installées à Taxila et à Alexandrie du Caucase (Begram ?). Le roi gréco-indien Apollodote I^{er} conquiert de nouveaux territoires (Gandhara et Penjab) et forma une alliance avec un autre royaume indien apparu dans la Vallée du Gange, celui de Mathura. Le royaume gréco-indien atteignit son apogée avec le règne de Ménandre, qui réunit sous son autorité l'Inde centrale et la Vallée du Gange. Cependant, des tensions apparurent alors entre Gréco-bactriens et Gréco-indiens. Les Gréco-bactriens, chassés d'Afghanistan par les nomades Yuehzi, s'installèrent dans la Vallée de l'Indus vers 145 av. n. ère. Les conflits entre ces deux royaumes les ont affaiblis et leurs territoires furent alors conquis par le chef Saka Mauès et sa tribu. D'autres tribus Saka disputèrent rapidement une partie du territoire à la tribu de Mauès. Vers le milieu du I^{er} s. av. n. ère, ce fut les Kouchans (une des tribus Yuehzi), déjà installés en Afghanistan, qui conquièrent les territoires du nord de la péninsule indienne, mettant un terme au pouvoir Saka dans la région.



Ce royaume kouchan connu son apogée avec le règne de Kanishka 1er au début du IIe s. de n. ère. Il resta bien établi dans la région jusqu'au IVe s. de n. ère.

Quant au sud de l'Inde, c'était le pays tamoul (*Tamil Nadu*). Il était divisé entre trois royaumes : Pandya, Cola (Cholas) et Cera (Cheras). Ils apparaissent dans les documents dès la fin du IVe s. (Pandya est mentionné dans le cadre de l'ambassade de Mégasthène à la Cour Maurya de Candragupta) et le IIIe s. av. n. ère (inscriptions d'Asoka).

Le royaume gréco-bactrien entretenait des relations avec le monde méditerranéen, mais principalement via la route terrestre qui traversait l'Iran et la Mésopotamie.

Pour l'époque romaine, les Kouchans, tout comme les royaumes tamouls et d'autres royaumes indiens, étaient des partenaires commerciaux de l'Empire. Plusieurs ports étaient actifs sur cette route, tels que Barbaricum qui se trouvait au débouché de la Vallée de l'Indus, Barygaza dans la région de Bombay, Muziris (Cranganore) ou encore Virampatnam (Arikamedu) dans la région de Pondichéry.

Les produits que l'Inde exportait et qui intéressaient beaucoup les Romains étaient notamment des épices (par exemple différentes variétés de poivres), des pierres précieuses (cornaline, agate, saphir, diamant...) ou encore le coton.

Le Sri Lanka était nommé Taprobane par les auteurs gréco-romains, tandis qu'il était qualifié de Lanka dans la littérature indienne. L'île entretenait des relations commerciales régulières avec l'Inde du sud dès le IVe s. av. n. ère. Et au IIIe s. av. n. ère, elle a également eu des contacts avec le royaume Maurya, par l'intermédiaire duquel elle adopta le bouddhisme.

Les Grecs ont découvert l'existence du Sri Lanka dès l'époque d'Alexandre le Grand, à travers les informations que leur ont transmis des voyageurs dans les ports indiens. Des contacts directs ont été établis au cours de l'époque hellénistique. En effet, des céramiques de cette époque ont été mises au jour à proximité de la capitale du royaume, Anuradhapura, dans le nord du Sri Lanka. Les échanges se sont poursuivis entre le monde méditerranéen et Taprobane à l'époque romaine. Par ailleurs, l'île a également entretenu des relations commerciales avec les Perses sassanides. Au début du VIe s. de n. ère, une communauté de marchands sassanides aurait obtenu le monopole du commerce de la soie au Sri Lanka.

Les produits exportés par Taprobane étaient notamment l'ivoire, les écailles de tortues, les perles de pierres précieuses (dont le saphir et le rubis) ou encore des épices (par exemple la cannelle).

Et au-delà de l'Inde...

Si les marchands romains ne semblent pas s'être aventurés plus loin que l'Inde, la route parcourue par les objets romains ne s'arrêtait pas toujours en Inde... Plus à l'est, d'autres partenaires échangeaient des produits exotiques avec les Indiens. C'était le cas de la péninsule de Kra (Thaïlande) et du *Fou-Nan*, une puissance maritime qui s'est développée dans le delta du Mékong (sud du Vietnam et sud du Cambodge) pendant l'Antiquité. En effet, des lampes à huiles romaines, des bijoux en or, argent et cornaline de facture romaine et des médailles antonines ont été découvertes dans la région du Delta du Mékong, côtoyant des objets indiens et chinois. Plusieurs sites de la péninsule de Kra (Khao Sam Kaeo, Khlong Thom, Tha Chana, Bang Klui Nok) ont également livrés des artefacts romains et imitant des productions romaines, comme par exemple des intailles et camées datant des trois premiers siècles de notre ère (en cornaline, améthyste ou verre), des pendentifs en or imitant des monnaies romaines des Ier et IIe s. de n. ère, etc. Comme dans le Fou-Nan, des objets chinois de la dynastie Han ont également été retrouvés à Khao Sam Kaeo.



Par Carine MAHY POLET

Pistes bibliographiques

- ABD EL-RAZIQ (M.), CASTEL (G.), TALLET (P.), « Ayn Soukhna et la mer Rouge », dans *Égypte, Afrique et Orient*, t. 41, 2006.
- BARD (K.), FATTOVICH (R.), « A la recherche de Pount. Mersa Gaouasis et la navigation égyptienne dans la mer Rouge », dans *Égypte, Afrique & Orient*, t. 41, 2006, p. 7-30.
- BELLINA (B.), BORELL (B.), CHAISUWAN (B.), « Contacts between the Upper Thai-Malay Peninsula and the Mediterranean World », dans MURPHY (S.), REVIRE (N.) éd., *Before Siam : essays in art and archaeology*, Bangkok, 2014, p. 99-117.
- BOPEARACHCHI (O.), « Le commerce maritime entre Rome et Sri Lanka d'après les données numismatiques », dans *Revue des études Anciennes*, 1992, p. 107-121.
- COOPER (J. P.), « Egypt's Nile-Red Sea canals: chronology, location, seasonality and function », dans *Connected Hinterlands: Proceedings of Red Sea Project IV held at the University of Southampton September 2008*, Oxford, 2009 (BAR International Series), p. 195-209.
- DESANGES (J.), « Rome et les riverains de la mer Rouge au IIIe siècle de notre ère. Aperçus récents et nouveaux problèmes », dans *Ktema*, t. 9, 1984, p. 249-260.
- DRIDI (H.), « Indiens et Proche-Orientaux dans une grotte de Suqutra », dans *Journal asiatique*, t. 290, 2002, p. 565-610.
- GOREA (M.), ROBIN (C.), « Les vestiges antiques de la grotte Hôq (Suqutra, Yemen) », dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2002, p. 409-445.
- JASMIN (M.), « Les conditions d'émergence de la route de l'encens à la fin du IIe millénaire avant notre ère », dans *Syria*, t. 82, 2005, p. 49-62.
- LAISNEY (D.), MAROUARD (G.), TALLET (P.), « Un port de la IVe dynastie au Ouadi al-Jarf (mer Rouge) », dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. 112, 2012, p. 399-446.
- LUNDE (P.), PORTER (A.) éd., *Trade and Travel in the Red Sea Region, Proceedings of Red Sea Project I held in the British Museum October 2002*, Oxford, 2004 (BAR International Series).
- MACLAUGHLIN (R.) *Rome and the Distant East : Trade Routes to the Ancient Lands of Arabia, India and China*. Londres, New York, 2010.
- MAROUARD (G.), TALLET (P.), « The harbor of Khufu on the Red Sea Coast at Wadi al-Jarf, Egypt », dans *Near Eastern Archaeology*, t. 77/1, 2014, p. 4-14.
- MOKHTAR (G.) s. dir., *Histoire générale de l'Afrique*, t. 2, *Afrique ancienne*, Paris, 1987.
- POMEY (P.), « Les bateaux d'Ayn Soukhna, les plus vieux vestiges de navires de mer actuellement connus », dans *Égypte, Afrique & Orient*, t. 64, 2012, p. 3-12.
- SALOMON (R.), « Epigraphic Remains of Indian Traders in Egypt », dans *Journal of the American Oriental Society*, t. 111/4, 1991, p. 731-736.
- SCHIETTECATTE (J.), « L'Arabie du sud et la mer du IIIe siècle av. au VIe siècle apr. J.-C. », dans *Topoi*, suppl. 11, 2012, 237-273.
- SCHIETTECATTE (J.), « Ports et commerce maritime dans l'Arabie du Sud préislamique », dans *Arabian Humanities*, t. 15, 2008, p. 65-90.
- SCHÖRLE (K.), « From Harbour to Desert : An integrated interface on the Red Sea and its impact on the Eastern Egyptian Desert », dans *Bolletino di Archeologia Online*, 2011.
- SIDEBOTHAM (S. E.), *Berenike and the Ancient Maritime Spice Route*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 2011.
- SIDEBOTHAM (S. E.), WENDRICH (W. Z.), « Berenike : A Ptolemaic Roman Port on the Ancient Maritime Spice and Incense Route », dans *Minerva*, t. 13/3, 2002, p. 28-31.
- SIDEBOTHAM (S. E.), WENDRICH (W. Z.), « Berenike : Roman Egypt's Maritime Gateway to Arabia and India », dans *Egyptian Archaeology*, t. 8, 1996, p. 15-18.
- SURESH (S.), *Symbols of trade: Roman and pseudo-Roman objects found in India*, New Delhi, 2004.
- TALLET (P.), « Deux notes sur les expéditions au pays de Pount à la lumière de nouvelles données archéologiques », dans *Revue d'Égyptologie*, t. 64, 2013, p. 189-203.
- TCHERNIA (A.), « Moussons et monnaies : les voies du commerce entre le monde gréco-romain et l'Inde », dans *Annales. Histoire, sciences sociales*, t. 50, 1995, p. 991-1009.
- THIERS (C.), « Ptolémée Philadelphie, l'exploration des côtes de la mer Rouge et la chasse à l'éléphant », dans *Égypte, Afrique & Orient*, t. 24, 2001, p. 3-12.
- THOMAS (R. I.), « Port communities and the Erythraean Sea trade », dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, t. 18, 2012, p. 169-199.
- TOMBER (R.), « From the Roman Red Sea to beyond the Empire : Egyptian ports and their trading partners », dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, t. 18, 2012, p. 201-215.
- TOMBER (R.), « Indo-Roman trade: the ceramic evidence from Egypt », dans *Antiquity*, t. 74, 2000, p. 624-631.
- TURNER (P. J.), *Roman Coins from India*, Londres, 1989.
- WEERAKKODY (D.P.M.), Taprobanê: ancient Sri Lanka as known to Greeks and Romans (indicopleustoi), Turnhout, 1997.
- WHEELER (M.), GHOSH (A.) DEVA (K.), « Arikamedu: An Indo-Roman trading station on the east coast of India », dans *Ancient India*, t. 2, 1946, p. 17-124.
- WILD (J.P.), WILD (F.C.), « Rome and India: early Indian cotton textiles from Berenike, Red Sea coast of Egypt » dans BARNES (R.) éd., *Textiles in India Ocean Societies*, Londres, New York, 2005, p. 11-16.
- WILL (E.), « Mediterranean amphoras in India », dans EIRING (J.) éd., *Transport amphorae and trade in the Eastern Mediterranean*, Athens, 2004 (Monographs of the Danish Institute at Athens), p. 433-440.

